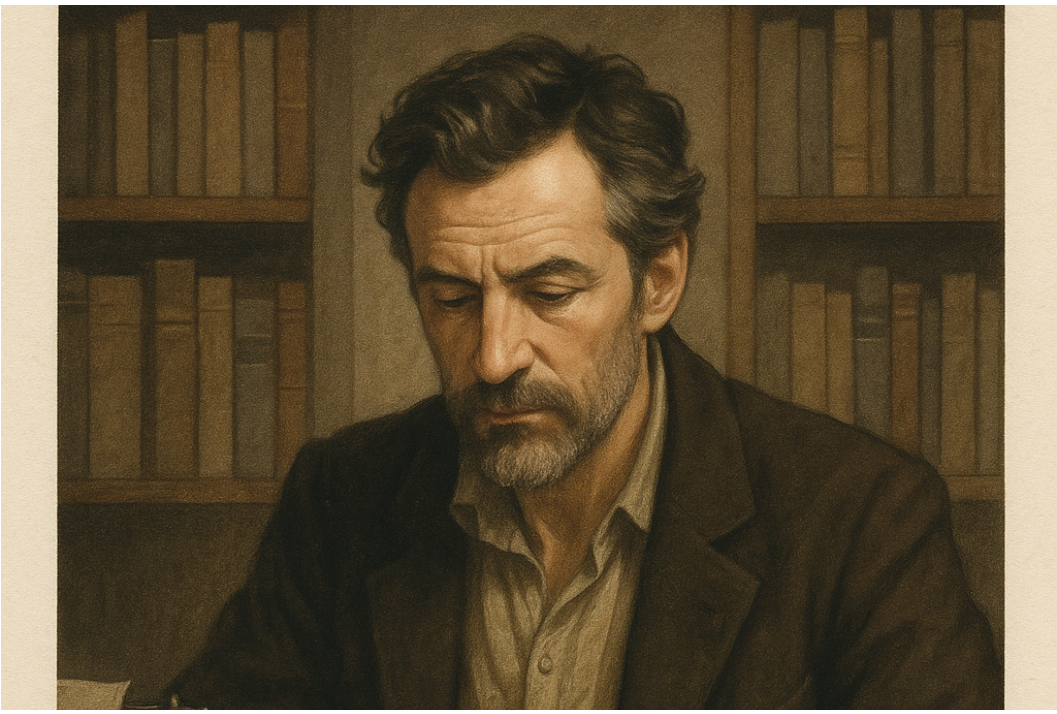

Note sur l’influence de Saint-John Perse

Note sur l’influence de Saint-John Perse

Il fut un temps où l’esprit de Saint-John Perse m’accompagnait. Pas simplement son style, mais son **souffle**, sa manière d’ouvrir le poème à un **espace sans limites**, où l’homme ne se réduit pas à sa condition urbaine ou sociale, mais s’élève à travers la parole vers ce qui le dépasse.

Il y avait en lui une fidélité à l'esprit, à cette **source souveraine** qu'on peut pressentir dans les grands espaces, les vents libres, les océans sans rivages. Il n'aimait pas les villes, et je comprends cela : non par mépris des hommes, mais par refus du **règne de la corruption** qui y stagne.

Ce n'est pas à ses vers que je me suis attaché, mais à ce qu'il laissait passer **malgré eux** : un élan, une présence, un feu qui ne s'éteint pas.

Saint-John Perse et le surréalisme : entre distance et affinités

Bien que Saint-John Perse ait été perçu comme éloigné du surréalisme, certains éléments montrent qu'il partageait avec ce mouvement des préoccupations profondes : le rôle de l'inconscient dans la création, la force des images, et une certaine idée du mystère poétique.

Il refuse cependant l'écriture automatique, qu'il juge dangereuse si elle n'est pas contrôlée par la raison. Pour lui, **l'instinct et la volonté** doivent travailler ensemble. L'image du cavalier (la raison) et de la bête (l'instinct) revient souvent : il ne s'agit pas de céder au chaos, mais de traverser les zones obscures avec une conscience en éveil.

Les annotations qu'il laisse dans son exemplaire personnel du livre de Michel Carrouges sur le surréalisme montrent un **intérêt profond**, quoique critique, pour la tentative des surréalistes d'explorer l'inconscient.

Son langage poétique est souvent proche des métaphores surréalistes (soleil noir, paupières intérieures, sources du langage…), mais toujours structuré par une exigence de forme. **Il explore les abîmes sans s'y noyer**.

Le poète, selon Perse, est celui qui **unit l'irrationnel et le rationnel**, qui **transforme le chaos en harmonie**, et qui **cherche à atteindre un point suprême**, une conscience plus vaste, par l'acte poétique. Il reconnaît la puissance de l'inconscient, mais veut la canaliser.

———LA BELLE ÎLE
(poème à rimes françaises)

[… texte complet du poème …]

IL SE RAFRAÎCHIT

[… texte complet …]

UNE AUTRE ÉCLAIRCIE ARRIVE

[… texte complet …]

LE MARI DE LA DAME ANGLAISE

[… texte complet …]

AU VIEUX MOTEL

[… texte complet …]

OMBRE ET LUMIÈRE

[… texte complet …]

LES PARCS ET LES JARDINS

[… texte complet …]

LA MAISON ABANDONNÉE

[… texte complet …]

À CONTRECHAMPS / LES POÈTES À LA VUE BASSE…

[… texte complet …]

L'ÉCHARPE DE LAINE

[… texte complet …]

COMMENTAIRE LIBRE – À PROPOS DE SAINT-JOHN PERSE

C'est vrai que Saint-John Perse, en son temps, était à la marge. Il était reconnu, mais à la marge de ce qu'il faisait en matière de poésie. Et puis, comme il faisait de la politique, il était dans les pouvoirs de la politique. Un politique qui est un grand poète, ça la fout mal pour les poètes qui sont dans la rue.

Il y a là une tension fondamentale : celle entre la parole poétique et le pouvoir établi. Saint-John Perse, diplomate de haut rang, décoré, académicien, prix Nobel… incarne une forme de réussite institutionnelle. Et pourtant, sa poésie reste aérienne, habitée, incantatoire, étrangère à toute conformité littéraire.

Cela dérange. Car un poète du dedans, un poète « debout » dans les marges du monde, n'est pas censé occuper les salons du pouvoir. Il y a là une ambiguïté que les poètes de rue, les poètes de la marge, n'ont jamais pardonnée. Pour eux, la poésie est arrachement, non décoration.

Mais l'ironie, c'est que malgré son rôle officiel, Perse écrit comme un exilé de la terre — sa parole ne cherche pas l'accord des hommes, mais celui des vents, de la mer, des astres. Il n'a pas parlé pour le peuple, il a parlé pour une voix plus vaste. Et cela, peut-être, le remet à égalité avec ceux qui écrivent sans reconnaissance : il n'écrivait pas pour elle.